



LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse	1 an	Fr. 9.-
	6 mois	5.-
Etranger	1 an	16.50
	6 mois	8.-

payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle,

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : Bulle, arr. 8., 11., (d. j. f. 15.) 16., 20., (22.) — Bulle, dép. 6., 9., (10.) 18., 18., (20.)

ANNONCES

Canton de Fribourg	20 cts.
Suisse	25 »
Etranger	30 »
annonces mortuaires et rétractations	50 »
Réclames	50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité

Trois impressions.

Au cours d'un long voyage, si le spectacle du monde vous intéresse, mille impressions agitent votre âme.

Venant d'Italie, dans les premiers jours de mai, j'arrivais à Brigue au soir tombant, par l'express du Simplon. On revoit sa Patrie comme on revoit une maman. Brigue est au centre d'une contrée charmante, mais si au lieu d'être une petite ville coquette, il s'agissait d'une localité déserte et sauvage, je sais certain que la plupart des voyageurs suisses, ceux qui rentrent de l'étranger surtout, lui trouveraient mille charmes... Avec d'autres, je regardais le paysage qui se découvre à la sortie du tunnel. Il y avait là des ressortissants de plusieurs nations, des Anglais notamment. Soudain, un drapeau flotte au vent. Il domine la petite cité valaisanne. Finalement, un drapeau suisse!

Le train s'arrête assez près pour que nous puissions l'admirer... Hélas! le premier emblème que nous voyons sur la libre terre helvétique, ce n'est point celui de la liberté, c'est celui de la dictature rouge. C'est le seul que Brigue offre ce jour-là aux regards des voyageurs internationaux. J'ai reconnu la « Maison du Peuple ». Je souhaite que les « gros bourgeois » qui m'accompagnaient ne se soient point aperçus que le drapeau qui flottait manquait de la croix blanche. Oh! Je ne suis point tragique et mes lecteurs socialistes ne doivent pas croire que j'ai versé des larmes. Je songeais seulement aux bons-hommes de la Maison du Peuple qui devraient être, ce soir-là, pleins d'une héroïque fierté. Pendant quelques jours, ils avaient arboré leur drapeau, ils avaient pu le contempler avec attendrissement, et le soir, en prenant placidement leur repas en famille, ils auront souri béatement en pensant aux voyageurs qui emporteront, peut-être jusqu'aux antipodes, la sublime vision des pensionnaires de la Maison du Peuple de Brigue hissant, entre deux chopes de bière, le symbole de Lénine... On en parlera à Landerneau...

Deuxième impression. Nous avons dépassé Châlons-sur-Marne, Vitry-le-François. Il pleuvait en Suisse. Un soleil radieux s'est levé, dissipant peu à peu la brume qui s'élevait paresseusement sur les sillons. Tout à coup, deux grandes tours s'élèvent sur une cité raieunie. La glorieuse cathédrale de Reims adresse encore au ciel sa prière séculaire. Par-ci par-là, des fossés, des creux, des mamelons! Ils vagabondent ainsi, sur des espaces considérables, tantôt à gauche, tantôt à droite de la voie ferrée, par Villers-Bretonneux jusqu'à Amiens, jusqu'à un immense cimetière pas loin de Boulogne. La guerre a passé par là. Les obus ont ravagé cette pauvre terre meurtrie, des grenades à mains ont explosé, par dizaines de milliers, formant ces creux, ces mamelons, et dans les tranchées profondes qui se prolongent depuis le Jura à la Manche, des hommes, par millions, ont quêté ces horizons qui semblent si paisibles dans la douce lumière de cette matinée de printemps; ils se traînaient parce que la moindre imprudence leur coûtait la vie et parfois, s'ils sortaient, c'était pour tenter de reprendre à l'ennemi un lambeau de sol français... Mais les petites croix qui parsèment la ligne de l'ancien front disent éloquemment ce qu'étaient ces assauts...

L'impression qui m'est restée surtout de ce rapide passage au milieu de la zone de guerre, vous ne la devineriez jamais. Eh bien! Ce sont les maisons neuves. Il y en a partout, généralement groupées autour d'une église. Une maison neuve, chez nous, c'est le symbole de la prospérité, de la gaieté, de l'avenir. Ici, c'est peut-être le signe tangible de la résurrection d'un pays frappé par le plus terrible fléau qu'on puisse imaginer. Les Français peuvent en être fiers. Dans mon âme, cette robe neuve sur une terre vénérable faisait tristesse. Ces villes, ces villages ressemblent aux cités-jardins

dont la grande industrie a parsemé des plaines sans histoire, dans la banlieue des métropoles d'Europe et surtout d'Amérique. Et puis, des localités où il n'y a que du neuf, c'est comme une famille où il n'y a pas d'aïeuls, et je préfère infiniment certains de nos vieux villages aux agglomérations, faites en séries, dont nos compatriotes suisses-allemands sont généralement si fiers.

Sur les coteaux de Champagne, dans les plaines de l'Artois et de la Picardie, cette impression jure avec une histoire très ancienne qui n'a maintenant plus de pierres comme témoignages.

La guerre a passé par là : elle a tout emporté, même le passé.

LONDRES. — Les journaux entiers parlent des Indes, où la situation est évidemment très grave. Quels réflexes occasionne-t-elle sur l'opinion anglaise? On comprend certainement ici toute la gravité de la question, puisqu'elle intéresse presque autant qu'un match de football ou de cricket. Toutefois, le fleigme britannique ne s'émoult pas pour si peu. Insensibilité? Loïn de là. On est calme parce qu'on est fort. On vaincra lentement, mais sûrement, et l'Empire, tel un fleuve majestueux, reprendra ensuite sa course vers ses destinées séculaires.

La vie agricole.

La crise de la qualité dans notre industrie laitière.

Nous relatons ici les judicieuses observations insérées par la «Schweizerische Milchzeitung» au sujet de l'amélioration de notre marché laitier. Aucune mesure autre que la perfectionnement de nos méthodes de travail et l'augmentation de la propreté ne peut enrayer la crise. Tout ce que l'on tente en dehors n'est que palliatif. C'est l'intérêt de tous et d'eux-mêmes en premier que le producteur soit «obligé» de fournir «un lait propre» et le fabricant un travail scientifique et soigné. On ne le répètera jamais assez.

Dans cette question brûlante d'actualité, le Conseil national, dans sa session de mars dernier, a donné le signal d'un changement important; il a approuvé à l'unanimité le projet de loi relatif aux nouvelles taxes douanières sur le beurre, à la suite de l'excellent rapport de la commission du Conseil national, fait par son président, M. Stuber. Ce qui fait l'importance de cette décision, c'est l'attitude très nette du rapport qui démontre la nécessité urgente d'un contrôle officiel du lait, condition selon lui indispensable à la solution du problème si discuté de la qualité dans notre industrie laitière. C'est la première fois que le Conseil national s'est déclaré ouvertement pour ce moyen; et cela après que le rapport relatif à cette importante décision eut été auparavant ratifié à l'unanimité par la commission du Conseil national et que, dans le grand débat relatif à la crise agricole, le chef du département de l'économie politique, M. le conseiller fédéral Schulthess, eut lui aussi rappelé avec insistance la nécessité de rechercher la qualité dans la production. Voici comment le rapporteur de la commission du Conseil national a traité la question: «Pour juger de la situation du marché, d'une façon générale, il faut tout d'abord se rappeler que l'exportation des fromages décide du prix du lait à l'intérieur du pays. Le prix du lait en Suisse dépend donc du marché étranger du fromage d'Emmenthal. Pour la première qualité, il y a toujours assez de demandes; les deuxième et troisième

qualités restent dans les dépôts et ne trouvent pas d'écoulement. L'industrie laitière doit être réorganisée. C'est le problème économique capital de notre pays. Avec le même zèle, il s'agit d'améliorer la qualité de nos produits laitiers. Une partie du produit des surtaxes douanières y trouvera son emploi. La commission exprime le désir que le Conseil vove une attention toute particulière aux mesures visant l'amélioration de la qualité. D'après l'opinion d'experts et de gens au courant de notre situation, il semble au seul un contrôle officiel, strictement exercé, pourrait donner quelque résultat. Le contrôle actuel de la production et du commerce laitier est tout à fait insuffisant. Le Conseil fédéral devra, au moyen de ses subventions, pourvoir plus sérieusement à un contrôle sévère et absolu.»

La commission donne donc à toutes les associations que cela concerne, en particulier au département d'économie politique et aux milieux influents de notre industrie laitière, une direction qui, par sa nécessité urgente et son importance, mérite d'être connue et publiée dans la presse et spécialement dans la presse agricole.

Dès lors, on ne peut comprendre pourquoi les organes de l'industrie laitière n'ont pas jugé indispensable de faire connaître à leurs lecteurs la décision du Conseil national. C'est tout à fait regrettable; on a l'impression que la presse agricole accueillie avec froideur l'initiative, prise par le Conseil national — et du reste fort bien subventionnée par lui — qui serait pourtant l'unique moyen de tirer notre industrie laitière au plus vite de la crise désastreuse où elle se trouve. Espérons que la grande calamité qu'éprouve en ce moment l'Union des fromagers fera comprendre à ses directeurs et aux sociétés intéressées la nécessité absolue d'admettre le contrôle officiel sans lequel il est impossible de ramener un équilibre quelconque. Il semble d'ailleurs assez bizarre que le Conseil national et la députation agraire s'étant prononcés nettement pour cette mesure, les chefs responsables d'une industrie en détresse refusent de saisir la planche de salut qu'on leur tend et qui a l'avantage de reposer sur des bases légales, alors que d'autre part ils réclament constamment un plus grand appui de l'Etat.

Les nombreux producteurs laitiers qui suivent consciencieusement toutes les instructions peuvent enfin prétendre à ce qu'on leur fasse justice, c'est-à-dire à ce qu'ils n'aient plus besoin de payer solidement pour les péchés de leurs collègues moins consciencieux. La décision unanime du Conseil national en faveur d'un contrôle officiel leur fait espérer la disparition de ces injustices et une juste rémunération de leurs efforts. Il reste aux chefs de notre industrie laitière et aux groupes intéressés à combler cette grande lacune de leur organisation, s'ils ne veulent pas aggraver la situation. Nous sommes au moment de la nouvelle production de l'été qui vient. Depuis 25 ans, les fourrages concentrés de l'étranger n'ont pas atteint un niveau aussi bas dans le commerce en gros. La tentation de profiter de cette baisse favorable est trop grande pour que les sociétés puissent, avec leurs moyens habituels, lutter contre cette augmentation de la production en masse qui se fait au détriment de la qualité.

Petite Revue

ÉTRANGER

Au conseil de S. d. N. La crise hindoue.

La 59me session du Conseil de la Société des nations s'est ouverte à Genève, hier. Rien de saillant aux tractanda, mais beaucoup de questions fort intéressantes à étudier et à mettre au point; de ces questions qui préparent les grands événements et constituent le préliminaire nécessaire à toutes les importantes prises de contact internationales.

Au cours des mois passés, l'attention de l'opinion mondiale a été retenue par les conférences de Paris, de La Haye et de Londres. L'œuvre de la Société des nations est restée dans l'ombre, bien qu'elle se soit poursuivie sans hâte et sans bruit. Aujourd'hui que les diplomates, fatigués par les rudes joutes soutenues, sont rentrés dans leurs capitales, on tourne à nouveau ses regards vers l'organisme de Genève, en lui demandant de continuer sa tâche et de parfaire les résultats des entrevues qu'il avait préparées et dont il doit tirer les conséquences.

A vrai dire, les mérites de l'association sont grands. On les méconnaît parfois. Mais on les apprécie quand les difficiles problèmes qui se posent ne peuvent trouver de solution ailleurs. Car, quoi qu'on puisse dire, c'est bien au sein de l'atmosphère tranquille et internationale de Genève que les rencontres de diplomates et d'hommes d'Etat se produisent avec le maximum de chances de succès. On y démêle avec plus de calme les situations embrouillées. On s'y entretient tout à son aise des relations possibles et désirables de pays à pays. On y organise des déjeuner où naissent et se communiquent les grandes idées sur la politique future des nations. De plus, ces occasions de rencontre survenant à intervalles réguliers constituent une espèce de régulateur de la vie internationale qu'on aurait tort de mésestimer. La chose est si vraie que les Américains eux-mêmes, que leur égoïsme retient dans leur «tour d'ivoire», sont obligés de lui laisser assumer la lourde tâche de préparation de l'édifice de la paix.

Les délégués des puissances au Conseil de la Société des nations enregistreront certainement, au cours des présentes journées, les résultats de la conférence de Londres. La question de la sécurité et celle du désarmement tiennent un profit réel des entretiens provoqués par l'appel de M. Mac Donald. La méthode à adopter pour la limitation des armements, notamment, est enfin découverte en principe. Mais, pour que la commission préparatoire de Genève puisse reprendre ses travaux avec des chances de succès, il convient tout d'abord de laisser se développer les rapports anglo-franco-italiens qui doivent amener la réalisation complète des accords de Londres. Il est inutile de compliquer la situation en voulant courir deux lieues à la fois. M. Loudon, le distingué président de la commission préparatoire du désarmement, le savait très bien, sans doute, lorsqu'il convoqua pour novembre seulement la prochaine séance de la commission. Il est permis de croire cependant que MM. Briand, Henderson, Grandi, Curtius, Zaleski et tant d'autres ne se quitteront point sans avoir fait ce «tour d'horizon» devenu célèbre et envisagé les possibilités existantes pour ce qui concerne l'organisation de la paix et la création de plus en plus nécessaire de cette Fédération des Etats européens qui seule permettra à notre continent de résister à l'impérialisme américain.

Outre l'échange d'idées qui se produira certainement entre MM. Briand, Henderson et Grandi au sujet de l'évolution des pourparlers relatifs à la conférence navale, la présence de MM. Curtius et Zaleski laisse croire que les deux chefs des affaires étrangères de Berlin et de Varsovie s'efforceront d'écarteler le nuage qui, après la conclusion réjouissante d'accords commerciaux, vient de troubler les rapports entre les deux pays. M. Stresemann avait inauguré avec tant de succès ces entrevues privées que l'on n'en peut que souhaiter la continuation. On sait que l'accès au pouvoir de M. Brüning a jeté un froid sur l'Europe. Peut-être M. Curtius, l'héritier de la politique d'entente et de détente

pratiquée par l'ancien ministre des affaires étrangères, réussira-t-il à dissiper les malentendus.

Ainsi, à côté de questions d'intérêt général ou d'ordre plutôt secondaire, le Conseil de la Société des nations présente une fois de plus l'aspect d'un aréopage au sein duquel on accomplit un bon travail sans faire trop de bruit. Et c'est habituellement la méthode qui se révèle la plus fructueuse.

La crise de l'Inde semble devoir entrer dans une voie nouvelle. Il n'est plus question maintenant de cette résistance passive, de cette désobéissance civile que prêchait le mahatma Gandhi. Ce dernier est aux arrêts. Les agitateurs soulèvent le peuple, l'invitent à boycotter les tissus étrangers, à refuser le paiement des impôts, à se procurer des munitions même afin de bouter les Anglais hors de l'Inde. Ils dépassent la volonté du maître, mais ils travaillent en son nom. L'autorité britannique a procédé à l'arrestation d'Abbas Tyabji, que le héros nationaliste avait lui-même désigné pour le remplacer. Or, c'est l'agitatrice Sarojini Naidu qui prend la tête de la révolte, et l'ordre n'aura rien à y gagner.

Ainsi, tout est prévu pour la continuation normale de la campagne de désobéissance, et c'est là qu'on apprécie le degré d'incertitude de l'autorité britannique au début de la révolte. Les récents incidents de Peshawar ont prouvé que l'ébullition populaire monte et arrive à son comble. Il faut s'attendre à d'autres rencontres où coulera le sang. Tout cela constitue une menace grave pour la paix et la prospérité de cette partie de l'empire.

Il serait évidemment ridicule, nous l'avons signalé déjà, d'avancer que la domination anglaise dans l'Inde a ses jours comptés. La métropole fera les sacrifices nécessaires pour assurer sa situation et garder toute son influence sur la vaste péninsule. Elle a des moyens suffisants pour ramener les rebelles à l'obéissance, d'autant plus que les Hindous eux-mêmes sont très divisés et que les lieutenants au service de Gandhi sont loin de marcher la main dans la main. La question religieuse et l'esprit de caste sont également un sujet d'éternelles divisions qui sert magnifiquement les Anglais.

Pourtant, la révolte gronde au sein du peuple, soigneusement entretenue et attisée par les émissaires et l'argent russes. Il faudra toute la patiente énergie des Anglo-Saxons et une diplomatie plus prévoyante que celle qui fut inaugurée par le cabinet Mac Donald pour racheter un état de fait plein de dangereuses menaces pour l'avenir.

L'Inde n'est pas mûre pour l'indépendance. Il faut qu'elle passe par des stades intermédiaires avant de songer à secouer une domination qui, si elle a tiré parti des ressources du pays, a cependant assuré l'ordre social et la prospérité matérielle à un immense peuple incapable, l'histoire le prouve, de se gouverner lui-même.

P. S.

SUISSE

A la Banque internationale.

Plusieurs membres du Conseil d'administration de la Banque des règlements internationaux sont rentrés dans leurs pays, entre autres MM. Moreau, de la Banque de France, et Luther, de la Reichsbank. L'entrée en fonctions du nouvel organisme est fixée au 17 mai. L'engagement des employés subalternes se fera, au contraire de ce qui se passe à la Société des nations, en tenant compte uniquement des capacités et non des nationalités.

Les gros traitements sont fixés comme suit : Président du conseil d'administration : 250.000 francs ; vice-président : 200.000 fr. ; directeur : 150.000 ; directeur-adjoint : 125 mille francs.

Les employés subalternes seront payés sur la base des salaires payés aux administrations publiques sur la place de Bâle.

On apprend que la souscription de la Suisse à la Banque internationale des réparations atteindra le chiffre de fr. 75 millions. A l'effet d'autoriser la Banque nationale à procéder à cette souscription, la loi concernant l'organisation de cet établissement sera complétée.

La Banque de France offrira par voie d'émission publique, dès le 20 mai, les 16.000 actions au capital de 2500 francs suisses qui constituent la tranche française de la portion du capital immédiatement exigible.

Les élections communales dans le canton de Neuchâtel. Elles ont été chaudement disputées dans tout le canton, mais spécialement à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds.

Dans la capitale, les socialistes restent sur leurs positions, tandis qu'ils sont en avance dans le « Grand village ».

Dans l'ensemble du canton, le parti socialiste gagne 32 sièges.

La division des partis nationaux est la principale raison de l'avance de l'extrême-gauche.

Au Conseil fédéral.

Le département fédéral de l'économie publique a été autorisé par le Conseil fédéral à mettre les sommes que voici pour favoriser le travail à domicile de la population agricole, un prêt sans intérêts de 10.000 fr. pour cinq ans et une subvention de 20.000 fr. pour 1930 et 1931 au bureau central en

faveur de la culture intellectuelle à la campagne et du travail à domicile.

Le droit de 2 francs par 100 kilos sur les pommes de terre prélevé en application de l'art 4 de l'arrêté fédéral du 20 août 1929 sur l'utilisation de la récolte indigène et du ravitaillement du pays en pommes de terre sera abrogé le 15 mai 1930.

Le Conseil fédéral a examiné un certain nombre de demandes de subventions pour améliorer les installations des moulins. Une somme de 36.060 fr. a été accordée pour 17 demandes.

La grève à Aigle.

A la suite d'une assemblée tenue lundi soir, la grève des parqueteurs a recommencé mardi matin à Aigle. Une centaine d'ouvriers continuent le travail, mais 39 des 43 grévistes réengagés ont quitté le chantier.

Pléthore d'instituteurs

Le nombre des instituteurs et des institutrices, en Argovie, dépasse de beaucoup les besoins. Une information établit en effet que 33 instituteurs et 120 institutrices sont actuellement sans place dans le canton.

Une disparition.

Le commandant de police de Zurich a fait parvenir à la police genevoise le signalement d'une jeune Zurichoise, Mlle Gisèle Guyer, née en 1910, étudiante en mathématiques, qui a disparu depuis le 9 avril de chez ses parents.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

A Oslo est décédé le fameux explorateur Dr Fritjof Nansen, emporté à l'âge de 69 ans seulement par une crise cardiaque.

Rien ne faisait prévoir une fin aussi subite. Le Dr Nansen relevait bien d'une grave maladie, mais son état de santé s'était si considérablement amélioré que son entourage n'avait plus d'inquiétude. Aussi la nouvelle, qui se répandit comme une traînée de poudre en Norvège, dans les milieux de la Société des nations et dans toute l'Europe, causa-t-elle partout une pénible surprise.

C'est que Nansen n'était pas seulement un grand savant, un explorateur infatigable et plein de mérites : c'était encore un grand ami et un protecteur de l'humanité souffrante. Il faisait partie de la Société des Nations depuis 1920 et s'était dévoué à toutes les grandes œuvres entreprises par elle et que souvent il avait lui-même inspirées, notamment celle du rapatriement des prisonniers de guerre, qui lui tenait particulièrement à cœur et qui permit à 427.886 personnes appartenant à 26 nations de regagner leur foyer.

M. Nansen était très écouté dans les conseils de la S. d. N. ; ce qu'il disait était toujours prudent, pratique, noble, généreux et désintéressé. Aussi son départ si brusque pour l'au-delà laissera-t-il un vide bien grand au sein de l'institution internationale de Genève.

Quant aux exploits de jeunesse du Dr Nansen, ils ont fait le tour de la presse.

Le mouvement insurrectionnel de l'Inde se répand de plus en plus, malgré les arrestations. La loi martiale a été proclamée à Jalalpur, l'autorité civile n'ayant pu amener la police indigène, qui craint des représailles, à reprendre ses fonctions.

M. Briand avait invité à déjeuner, mardi, à l'Hôtel des Bergues, à Genève, MM. Grandi et Henderson. La conversation a roulé surtout sur la façon de trouver un accord entre la France et l'Italie au point de vue naval. Elle aurait abouti à de bons résultats et à un éclaircissement de la situation.

M. Briand a eu également un entretien très cordial avec M. Curtius. On pense d'autre part que le questionnaire qu'il prépare au sujet d'une collaboration plus étroite entre les Etats européens sera prêt avant la fin de la semaine et adressé à toutes les chancelleries.

Dernière Heure

Le mauvais temps sévit sur diverses régions de la Suisse et éprouve les campagnes. En certains endroits, la situation est devenue menaçante à cause des inondations.

Dans la vallée de la Linth, plusieurs fermes ont dû être évacuées et les pompiers sont constamment sur les lieux.

Autour d'Interlaken, les eaux ne se montrent pas moins inhospitalières. A Sundlaunen, par exemple, une ferme évacuée l'autre jour est considérée comme perdue.

La ligne du Simmenthal est coupée près de Zweisimmen.

A Rothenfluh et à Ormalingen, dans le canton de Bâle, les cultures ont été ravagées par les torrents descendant des collines voisines et sont presque entièrement détruites. On a dû sonner le tocsin. Si les pluies ne cèdent pas, on redoute une catastrophe.

FRIBOURG

Histoire de nos chemins de fer.

Sollicité par le Comité de la Société technique fribourgeoise de bien vouloir donner une conférence, M. le conseiller d'Etat Buchs, directeur des travaux publics, avait agréé volontiers cette prière, et, en exécution de sa promesse, il a donné, lundi soir, dans le local de cette société, à Fribourg, lecture de la première partie d'un travail auquel il s'est livré, avec la collaboration de son secrétaire, M. Risse, sur l'histoire des lignes de chemins de fer qui passent par notre canton.

C'est comme chef du département cantonal des chemins de fer que M. Buchs a tenu à rappeler dans quelles conditions ont été construites nos voies ferrées. S'appuyant avec les documents que lui ont livrés les cartons de sa Direction des travaux publics et surtout nos Archives cantonales, comme aussi sur diverses brochures précédentes et sur les souvenirs de quelques personnes qui ont vécu ces heures laborieuses, il est arrivé à débrouiller cet écheveau compliqué dans lequel se trouve enveloppé le début de la mise en œuvre de ce puissant moyen de locomotion qui a transformé le rythme de l'existence de l'humanité.

L'historique qui a fait le sujet de la conférence du magistrat fribourgeois comprend uniquement les premières années où notre canton est entré dans l'établissement de la voie ferrée, soit de 1845 à 1856. C'est avant le premier coup de pioche, la préparation politique et diplomatique, si on peut dire, de la réalisation qui a suivi et qui fera l'objet d'exposés ultérieurs.

La nombreuse assistance, vivement intéressée, a suivi avec une attention fervente le récit de la lutte ardente, courageuse et pénible à la suite de laquelle l'Etat de Fribourg a pris la résolution héroïque de construire lui-même la ligne de chemin de fer par Fribourg. Les figures des hommes de cette période ont été évoquées et l'action persévérante de Julien Schaller, conseiller d'Etat, de J.-Augustin Cuony, syndic de Fribourg, entre autres, a été rappelée à la mémoire des auditeurs. Une carte du canton, portant les différents tracés envisagés, avait été préparée par les soins de M. B. Aebly, adjoint de l'ingénieur cantonal, et a contribué pour une bonne part à l'intelligence du récit.

Les auditeurs attentifs, parmi lesquels on notait la présence de MM. Perrier et Chatton, conseillers d'Etat ; Aebly, syndic de Fribourg ; P. Joye, recteur de l'Université ; Buchs et Bardy, président et secrétaire de la Chambre de commerce ; Remy, directeur des chemins de fer fribourgeois ; Demiéville, ingénieur C. F. F., à Fribourg, ont vivement apprécié l'exposé du conférencier, que M. Gicot, ingénieur, président de la société, a chaleureusement remercié.

GRUYÈRE

Fédération des Corps de Sapeurs-Pompiers de la Gruyère.

Le dimanche 4 mai a eu lieu à Vuadens la quatrième assemblée annuelle des délégués de la dite Fédération. Disons d'emblée que ce fut un succès de plus à l'actif de notre jeune association, 20 délégués représentant 12 communes fédérées étaient présents.

A 2 h. 45, M. Vuichard, président, ouvre la séance en souhaitant à chacun la plus cordiale bienvenue et relève la présence de MM. Gaudard, Préfet de la Gruyère, Claraz, commandant du Corps de sapeurs-pompiers de la Ville de Fribourg, Fracheboud, député, et Moret, syndic de Vuadens.

D'un bref et excellent rapport présidentiel, il ressort qu'aucune adhésion nouvelle n'a été enregistrée, mais que, par contre, un travail sérieux et utile a été accompli au cours de l'année 1929. La réjouissante participation à notre cours de cadres, auquel il convient de relever la présence de 12 représentants de communes non fédérées, nous prouve que l'on commence à s'intéresser à notre mouvement et que, s'il y a encore un nombre important non pas d'indifférents, mais d'indécis, il n'y a pas lieu d'être pessimistes. N'oublions pas que nous sommes en Gruyère et que, chez nous, on aime être convaincu de l'utilité de telle ou telle association et que, la nôtre, avec son but bien déterminé, c'est-à-dire :

1. Créer un lien entre les Corps de sapeurs-pompiers tout en respectant leur autonomie ;
2. Travailler à l'étude, au développement et au perfectionnement de toutes les questions se rattachant au service du feu, notamment l'instruction des cadres et l'organisation d'exercices régionaux.
3. Secourir par tous les moyens à sa disposition les autorités cantonales et communales ;

ne manquera certainement pas d'atteindre ce but et d'attirer l'attention de ceux qui sont encore indécis, lesquels ne tarderont pas à en comprendre l'importance et la nécessité.

Il est ensuite donné lecture du protocole de la dernière assemblée ainsi que des comptes de l'année 1929, lesquels sont ap-

prouvés et décharge en est donnée au caissier, M. Preuss.

Le Comité sortant de charge a été réélu pour une nouvelle période et se compose comme suit :

MM. C. Vuichard, Broc, président ; G. Robadey, Bulle, vice-président ; A. Preuss, Bulle, secrétaire-caissier ; L. Chollet, Vaulruz, membre adjoint ; J. Borcard, Grandvillard ; E. Overney, Charmey, membre adjoint ; R. Dafflon, Marsens, membre adjoint.

La discussion est ensuite ouverte sur le travail envisagé pour 1930.

Un cours de cadres est prévu pour le mois de septembre et aura lieu à La Tour-de-Tre-mé. Répondant à un désir exprimé de part et d'autre, le Comité a étudié la question d'organiser un cours pour commandants. Prenant tout d'abord en considération le fait que la plupart de ces cours ont lieu en ville et que, de ce fait, les commandants de la campagne ne peuvent y acquiescer les connaissances exigées par leur situation, c'est-à-dire qu'étant appelés à combattre des sinistres en campagne, ils ne peuvent pas mettre en pratique les méthodes généralement appliquées en ville ; comprenant, non seulement l'utilité, mais la nécessité de combler cette lacune, l'assemblée se déclare en principe d'accord pour l'organisation de ce cours.

Désireux de ne pas se borner à un travail purement administratif, le comité s'était assuré le concours de M. le major Claraz, de Fribourg, lequel nous présente une conférence des plus instructives sur ce sujet : « La tactique du feu à la campagne ».

Résumer en quelques lignes l'exposé du distingué conférencier n'est pas possible, et nous ne saurions le faire sans en diminuer la valeur. Aussi nous bornerons-nous à dire que, durant 2 1/2 heures, M. Claraz nous tint sous le charme de sa parole, basée sur une longue expérience et une documentation complète. Chacun profita de cet intéressant exposé et se souviendra longtemps de si judicieux conseils.

M. Claraz ne ménagea pas ses félicitations et ses encouragements, nous engageant à rester fidèles au but que nous poursuivons, envers et contre tout, même en face de l'indifférence, voire même des sourires ironiques dont on nous accueille quand nous parlons « Tactique du feu » il n'y a plus alors qu'à citer des chiffres.

Rappelons que nous avons dans notre canton de Fribourg des immeubles pour la valeur d'un demi-million, assurés pour un montant de 486.000 francs ; qu'il y a eu en 1929 127 sinistres, dont 34 bâtiments entièrement détruits ; 88 bâtiments ayant partiellement souffert ; 5 bâtiments sans indemnisation.

Les dommages se sont élevés à 317.600 fr. pour lesquels il a été payé des indemnités pour 227.000 francs.

Ces sinistres sont dus aux causes suivantes : 30 à la malveillance ; 30 à des défauts d'installation, cheminées, etc. ; 30 pour des raisons inconnues, et le solde dû à l'imprudence.

Le conférencier fut chaleureusement applaudi. M. Vuichard se fit l'interprète de l'assemblée pour lui exprimer nos vifs remerciements.

M. le Préfet Gaudard, un ami de la première heure, prit également la parole pour remercier la Fédération de ses efforts et l'assurer de son appui. Il passe rapidement en revue le travail effectué au cours de l'année 1929 et attire notre attention sur quelques petits points importants, nous faisant une fois de plus profiter de ses judicieux conseils.

M. Moret, syndic, qui ne ménagea rien pour la réussite de cette journée, prend également la parole et nous apporte le salut du Conseil communal de Vuadens et nous dit sa joie de pouvoir nous accorder l'hospitalité.

A 5 h. 1/2, après avoir encore remercié chacun, M. Vuichard lève la séance. Ce fut une journée de travail, au cours de laquelle nous nous sommes pénétrés de nos responsabilités, mais où nous avons aussi recueilli de précieux encouragements qui nous permettront d'aller courageusement de l'avant envers et contre tout pour le plus grand bien de notre pays.

Association suisse de technique sanitaire.

(Assemblée générale à Bulle, les 17 et 18 mai 1930).

Samedi 17 mai. — 14 heures. — Séance administrative à l'Hôtel des Alpes-Terminus.

Ordre du jour :

Procès verbal. — Participation financière à l'Alliance Suisse d'hygiène. — Exposition suisse d'hygiène et de sport, à Berne, en 1931. — Congrès de l'A. G. H. T. M. à Anvers et Liège, en juillet 1930. — Divers et propositions individuelles.

Conférences :

- a) Aménagement du sous-sol, spécialement au point de vue des canalisations, par M. L. Archinard, ingénieur en chef de la Ville de Genève.
- b) Aménagement des anciennes villes, par M. le Dr Messerli, chef du service d'hygiène de la Ville de Lausanne.
- c) Les installations de régénération de



est donnée au cais- charge a été réclu de et se compose ... président ; G. ... A. Preuss, ... L. Chollet, Vanil-Borcard, Grand-mey, membre ad- ... ouverte sur le ... prévu pour le mois à La Tour-de-Trê- exprimé de part étudié la question ... commandants. ... considération le fait ... ont lieu en ville ... mandants de la ... acquérir les con- ... situation, c'est- ... combattre des si- ... peuvent pas ... méthodes générale- ... comprenant, non ... la nécessité de ... emblée se déclare ... l'organisation de ... orner à un travail ... comité s'était ... major Claraz, de ... enta une confé- ... sur ce sujet : ... campagne ». ... lignes l'exposé du ... pas possible, et ... sans en diminuer ... erons-nous à dire ... Claraz nous tint ... le, basée sur une ... documentation ... de cet intéressant ... longtemps de ... pas ses félicita- ... ments, nous enga- ... que nous pour- ... t, même en face ... même des souri- ... accueille quand ... feu » il n'y a ... iffres. ... ns dans notre ... eubles pour la ... assurés pour un ... ; qu'il y a eu en ... bâtiments entiè- ... ents ayant par- ... iments sans in- ... évés à 317.600 fr. ... des indemnités ... x causes suivan- ... 30 à des défauts ... e ; 30 pour des ... de dû à l'impru- ... eurement ap- ... Interprète de ... mer nos vifs re- ... n ami de la pre- ... t la parole pour ... ses efforts et ... passe rapidement ... au cours de l'an- ... tention sur quel- ... ats, nous faisant ... e ses judiciaires ... ménages rien ... rnée, prend éga- ... porte le salut du ... lens et nous dit ... rder l'hospita- ... ncore remercié ... a séance. ... ail, au cours de ... pénétrés de nos ... nous avons aussi ... aragements qui ... courageusement ... tout pour le plus ... A. P. ... uisse ... nitaire. ... s, les 17 et 18 mai ... ures. — Séance ... s Alpes-Termi- ... : ... ation financière ... e. — Exposition ... t, à Berne, en ... H. T. M. à An- ... 0. — Divers et ... : ... ts-sol, spéciale- ... nalisations, par ... en chef de la ... ciennes villes, ... du service d'hy- ... ne. ... égénération de

L'eau des bains publics, par M. Hefti, ingénieur à Fribourg.
d) Présentation de clichés et film sur l'enlèvement et le traitement des ordures ménagères avec commentaires du Dr Messerli.
19 heures : Repas officiel à l'Hôtel du Cheval-Blanc.
Dimanche 18 mai. — 9 heures. — Rendez-vous : Place du Cheval-Blanc.
Excursion en autocar au couvent de la La Valsainte ; visite du monastère avec exposé historique de M. B. Aeby, ingénieur-adjoint de l'ingénieur cantonal, Fribourg.
Visite des installations du lac et du barrage de la Jogne, à Montsalvens, avec causerie sur cette construction par M. Auguste Waeber, ingénieur en chef des Entreprises électriques fribourgeoises.
12.30 heures : Retour à Bulle.
Dîner en commun à l'Hôtel des Alpes-Terminus.
Après le dîner : Rendez-vous Place de la Gare.
Course en autocar à Gruyères ; visite de la Ville et du Château.
Au retour : Visite du Musée Gruyérien sous la direction de M. le Dr Naef, conservateur du Musée.
Dès 18 heures : Départ des trains pour toutes les directions.

Des hôtes.

L'association que Bulle aura l'honneur d'héberger, samedi et dimanche, fut fondée à Lausanne. Elle groupe spécialement des ingénieurs et des techniciens municipaux, des chefs de service des eaux, ainsi que des médecins s'occupant des services d'hygiène publique. Elle est ouverte d'ailleurs à toutes les personnes qui, par leurs titres, leurs travaux, leurs fonctions, leur compétence spéciale ou l'intérêt qu'elles portent aux buts de l'association, sont susceptibles de lui apporter un concours efficace.
L'Association suisse de Technique sanitaire se propose comme buts d'étudier les questions théoriques et pratiques relevant de l'hygiène urbaine et rurale dans le domaine des administrations publiques et de créer entre ses membres des relations amicales et utiles facilitant leurs études et travaux.
L'assemblée de samedi et dimanche prochains a mis à son programme, on le voit plus haut, des questions très intéressantes. Elle sera sans nul doute suivie avec beaucoup d'attention. Elle a été organisée principalement par les soins de M. Robadey, chef du service technique de la ville.

Aux militaires.

Aux officiers, sous-officiers et soldats ayant fait leur service dans les bataillons 14, 15, 16 et 127 durant les années 1914 à 1918.
Dimanche 18 mai 1930, à 9 heures, aura lieu la bénédiction du nouveau drapeau du bataillon 107. La veille, les hommes se réuniront selon leur ancienne incorporation dans l'élite, pour des soirées de bataillons.
Un appel cordial est adressé à tous les officiers, sous-officiers et soldats qui ne se trouvent pas actuellement au bataillon 107, afin qu'ils viennent à Fleurier assister à ces soirées et à la prise du drapeau.
Envoyer les inscriptions, avec les anciennes incorporations, pour vendredi, à midi, au plus tard :
Pour le Bataillon 14 : au Capitaine Daler, commandant de la Compagnie I/107, à Fleurier ;
Pour le Bataillon 15 : au Capitaine Savoy, II/107, à Saint-Sulpice ;
Pour le Bataillon 16 : au Capitaine Rennevey, commandant de la Cie III/107, à Bulle ;
Pour les mitrailleurs : au Capitaine Wicht, commandant de la Compagnie IV/107, à Fleurier ;
Pour le Bataillon 127 : au commandant du Bataillon 107, Major Schwaab, à Fleurier.

Les victoires de Jules Gillard.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. Jules Gillard, le sympathique et persévérant coureur cycliste gruyérien, s'est particulièrement distingué dans toutes les épreuves auxquelles prirent part les membres du Moto-vélo Club de l'Ain en 1929.
Gillard sort hors concours au palmarès publié par cette association, avec 1 + 1 + 1 + 2 = 5 points, suivi de près par M. Guillot (6 points). Le 22me concurrent a 40 points.
Les quatre épreuves subies jusqu'ici dans la saison 1930 ont été pour Gillard quatre victoires.
Dimanche s'est couru le fameux Circuit franco-suisse. Le groupe des partants, malgré un temps extrêmement défavorable, comptait 31 concurrents. Le signal fut donné à Genève à 3 heures du matin. L'ascension du col de la Faucille fut particulièrement pénible dans la boue et sous la pluie battante. La Suisse fait un intéressant récit de cette dure épreuve et termine ainsi :
Toujours ensemble, Gillard et Saccomani arrivent à Cruseilles à 11 h. 34. Maintenant que la course est pour ainsi dire jouée, le soleil vient uniquement caresser les pentes du Mont de Sion et c'est comme une apothéose qui se prépare. Dans la descente, Gillard parvient à décoller Saccomani, évidemment moins dispos

que lui, et arrivera, avec une heure et une minute de retard sur l'horaire, mais en grand triomphateur, au vélodrome de Plan-les-Ouates, où la foule des sportifs accourus lui fera l'ovation qu'il mérite. Saccomani obtient la seconde place.
Nos félicitations au vaillant champion cycliste.

AVIS

Ensuite de l'occupation prochaine des bâtiments scolaires par la troupe (école de recrues I/II, Colombier), les classes primaires de Bulle auront congé du 18 au 31 mai inclusivement. (Communiqué).

En raison du développement de la circulation automobile et en évitation d'accidents, la Police locale de la Ville de Bulle a décidé l'introduction du sens unique pour le passage de l'Union et le contour entre le Café Fribourgeois et l'Agence de la Banque populaire suisse.

Tout véhicule venant des directions Vuadens et La Tour-de-Trême devra donc dès maintenant passer par le Cheval-Blanc et la ruelle de l'Union. D'autre part, tout véhicule arrivant de la direction de Riaz passera par le contour du Café Fribourgeois.

La Direction de Police locale espère que chaque conducteur vaudra bien se conformer à cette décision et aux indications des agents de police. Des signaux de trafic seront placés à divers endroits. (Communiqué).

La Fête des musiques fribourgeoises.

Les préparatifs à la grande joute des musiciens fribourgeois avancent. 31 sociétés vont, pour la première fois, se rencontrer dans un concours sérieusement organisé. Elles sont divisées en trois catégories, au sein desquelles elles ont choisi librement leur place, pour cette première épreuve.
Un travail intense s'est effectué dans les sociétés et tous les amis de la musique sont impatientés d'apprécier le résultat de cet effort persévérant et acharné. Il est certain que la comparaison avec la situation d'antan sera intéressante.

Le concert de gala, dimanche après midi, 25 mai, notamment, ne manquera pas d'attrait. Il sera d'ailleurs radiodiffusé, ainsi que les principales scènes du Festival Grevire. Le public est invité à retenir immédiatement ses places pour ce concert, qui commencera à deux heures précises, à la halle de fête.

Les morceaux d'ensemble, sous la direction de M. le professeur Radraux, seront exécutés par 1100 musiciens et précédés d'un grand cortège avec groupes variés. Puis, il y aura distribution des médailles de vétérans fédéraux et cantonaux à cent cinquante participants et proclamation des résultats.

La fête, dont le début sera annoncé par une salve de sept coups de canon — un par district — se terminera par le discours du président de la Confédération et le chant avec accompagnement des musiques du Cantone suisse.

Tout autorise à croire que la manifestation des musiciens fribourgeois, les 24 et 25 mai prochains, marquera une étape nouvelle dans la vie de la « Cantonale » des musiques.

Des trains spéciaux et des autobus sont organisés dans toutes les directions pour les représentations du Festival GREVIRE. Nous en publions l'horaire définitif dans notre prochain communiqué.

Fête des musiques. Décorations.

Le public est informé qu'il pourra, dès demain matin, vendredi, s'approvisionner de verdure (sapin), dans la cour du château.

Prière à chacun de n'emporter que ce qui lui est nécessaire.

Le délai de commande pour les corbeilles est fixé à samedi soir, 17 courant.

Que chacun s'y prenne à temps !
La Commission de décoration.

Graves inondations à Charmey.

La pluie et la fonte des neiges ont provoqué dans la vallée de la Jogne, entre La Villette et Charmey, particulièrement, de graves inondations.

Il n'y a pas de pertes de vies humaines à déplorer, mais il est certain — on ne peut pas s'en rendre compte maintenant, tout étant encore sous les eaux — que les dégâts seront importants. La route a été recouverte sur un espace de 400 à 500 mètres et toute circulation fut interrompue. Hier, la poste n'a pu descendre. Pour aujourd'hui, on a prévu un transbordement.

Dans les fermes des Auges et de la Bourliandaz, les habitants durent quitter le rez-de-chaussée, envahi par les eaux, et se retirer au premier étage, puis évacuer totalement les bâtiments. La même précaution dut être prise pour le bétail.

A la Boschenez, on n'avait pas vidé les lieux à temps. Hier soir, il fallut sauver toute la maisonnée, gravement menacée, par des moyens de fortune.

Tout danger est maintenant écarté, car les neiges fraîchement tombées à la montagne, auxquelles il faut attribuer la cause principale du désastre, sont entièrement fondues.

Volga ! Volga !

Ce film est une véritable épopée, contée avec une puissance de moyens magnifique, traitée avec une maîtrise rare.

1670 ! Le tsar cherche à pacifier son vaste empire, encore troublé par les révolutions. Les tribus de Cosaques du Don sont les plus difficiles à soumettre. L'une d'elle a choisi pour chef le fameux Stienka Rozine, héros chanté par les poètes russes. Elle sème la terreur partout où règne l'autorité sanguinaire des boyards. Le tsar décide d'en finir avec cet adversaire intraitable et lance des troupes contre Stienka Razine qui fuit sur des galères et se réfugie en Perse. Le souverain qui d'abord lui avait accordé l'hospitalité, se tourne contre lui. Mais il apprendra à qui il s'attaque.

Voilà le schéma de cet admirable drame qui passionnera les spectateurs.

Savez-vous...

Savez-vous, mesdames, que pour suivre les exigences de la mode, vous prenez la détermination de faire couper vos cheveux, savez-vous que votre chevelure, une fois modernisée, deviendra plus facilement huileuse ? Avec un peu de réflexion, vous comprendrez que vos glandes sébacées, organes qui donnent aux cheveux la nutrition nécessaire, secréteront la même quantité de sébum pour des cheveux courts que pour des cheveux longs.

Les cheveux grossiers, c'est-à-dire secs, supporteront avec facilité cette mutilation, seuls les cheveux trop fins auront à en souffrir. Savez-vous pourquoi les hommes deviennent plus facilement chauves que vous. Mesdames ? Toujours avec un peu de réflexion, vous comprendrez que ces Messieurs, victimes également de la mode, font couper leurs cheveux, en moyenne une fois par mois. Un centimètre, direz-vous, c'est peu de chose, mais au bout de vingt ans, cela fait tout de même 2 m. 40 de cheveux coupés... Quelle est celle d'entre vous, charmantes lectrices, qui possède une chevelure de deux mètres quarante ? En les coupant, vous demandez un excès de travail à vos papilles pileuses, organes créateurs des cellules du cheveu et quand ces papilles sont fatiguées, elles ne travaillent que faiblement, puis plus du tout ; alors on n'a que le souvenir d'une luxuriante chevelure. Avant que cette mode si pratique et qui rend si jeune soit en vogue, la femme laissait pousser ses cheveux naturellement ; ils avaient plus de force, ils résistaient plus facilement aux parasites destructeurs. Maintenant on les saigne et leur extrémité laisse échapper après chaque opération, un peu de sébum, un peu de vie... Voilà pourquoi, mesdames, en voulant copier

notre coiffure vous en aurez aussi les inconvénients. Vous pouvez éviter ces dangers si vous le voulez, en procédant à certains soins préconisés par des spécialistes anglais. Faites brûler, par votre coiffeur, l'extrémité de vos cheveux une fois coupés, cela les cautérise et par ricochet, la croissance se fera plus normale.

Vous pouvez également augmenter le diamètre de vos cheveux, les rendre plus grossiers, par conséquent plus résistants et plus légers en suivant une méthode sérieuse basée sur des données scientifiques qui ont fait leurs preuves. Je veux parler de la méthode Witt's qui a le gros avantage d'être à la portée de tout le monde ; chacune de vous, mesdames, peut se donner les soins nécessaires d'après les indications de la créatrice de cette méthode, sans perte de temps et avec la certitude d'avoir toute satisfaction. Vittoz.

Festival, attention !!

HORAIRE DES REPETITIONS

Vendredi 16 :
7 h. 15 Orchestre : Grande salle de l'Hôtel-de-Ville.
8 h. — Précises : Musique, Chœurs, Orchestre, au Marché-couvert.
Samedi 17 :
6 h. — Enfants.
8 h. — Maennerchor.
8 h. 30 Harmonie, au local.
9 h. — Chœurs et solistes : Grande salle.
Dimanche 18 :
2 h. 30 Première répétition générale, avec mise-en-scène : Marché-Couvert. Par n'importe quel temps. Présence absolument obligatoire. (Nous comptons sur beaucoup de dévouement).
Lundi 19 :
8 h. 30 Chœurs : Grande salle de l'Hôtel-de-Ville.
8 h. — Détails scéniques sur convocation.
Mardi 20 :
8 h. — Répétition générale : Marché-Couvert. (Présence de la Radio Romande).

Les enfants de Madame Veuve Sophie WAGNER, à Bulle, Berne, Lausanne, Broc et les familles parentes et alliées, remercient de tout cœur toutes les personnes, amis et connaissances, qui ont pris part à leur grand deuil.

On demande un domestique de campagne pouvant conduire les chevaux et machines agricoles ; gage 90 fr. par mois. Entrée de suite.
S'adresser à Henri DOVAT, La Maison blanche, à NYON.

A louer un bel appartement.
S'adresser à FUCHON, géomètre, LA TOUR.

Jeune fille propre EST DEMANDÉE pour la cuisine et les travaux du ménage.
S'adresser au Café du Moïsson, BULLE.

On demande un garçon de chalet
S'adresser à Emile DEY-BOSCHUNG, Marsens.

On demande pour l'entretien du ménage une bonne sachant cuire. Bons gages.
S'adresser Pharmacie STREBEL, Bulle.

On demande garde-génisses pour troupeau de 25 têtes.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7319 B.

On demande dans bon café-restaurant, un sommelier et une jeune fille pour aider au ménage. Entrée au 1er juin.
Faire offres à Publicitas Bulle, sous P. 1258 B'

Moto Condor à vendre bon état, équipé, 400 fr.
S'adresser à Publicitas, Bulle sous P. 7317 B.

AU CINÉMA LUX
Vendredi, Samedi, à 8 h. 15. - Dimanche, à 3 h. et 8 h. 1/4
Magnifique film d'art russe
VOLGA! VOLGA!
formidable reconstitution de la Russie du XVIIe siècle.
Roman d'amour d'une intensité extraordinaire.
Le drame le plus puissant qui ait été écrit jusqu'ici sur la Russie.
Prière d'arriver à l'heure.
BILLETS DE FAVEUR SUPPRIMÉS

EXPLOSIFS
Cheddite-Telsite les meilleurs.
Dépôt : M. J. DÉFOREL 162, rue de Vevey, Bulle.
AVIS
A VENDRE à bas prix : plusieurs établis de pierres, avec tiroirs, installation électrique, pouvant servir de table de magasin. Longueurs : 4,7 et 8 m. S'adresser à BEAUD & Cie, ALBEUVE.

Vente Juridique (ères enchères)
L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, samedi 17 mai, à 2 heures du jour, au domicile de M. Hilaire Savary, file d'Auguste, à Châtel-sur-Montsalvens : 1 canapé, 1 armoire, 1 commode et un lit complet.
Bulle, le 14 mai 1930.

Vente Juridique. En 1ères enchères : L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, samedi 17 mai 1930, à 2 h. du jour, au domicile de M. Antonin DUPASQUIER à La Tour de Trême : 1 glace, 6 chaises rembourrées, 1 lavabo avec glace, 4 tableaux et 2 sellettes.
Bulle, le 14 mai 1930.

Plans à l'enquête. Sont mis à l'enquête les plans de Madame Elise PRINCE à Bulle pour l'aménagement d'une chambre de bains dans son immeuble, rue de la Trême. Les observations ou oppositions à ce projet sont reçues au Secrétariat communal, jusqu'au lundi 26 mai, à midi.
Ville de Bulle.

A vendre ou à louer une bonne maraîche de 5 poses.
S'adresser à Pierre JORDAN, rue du Tir, BULLE.

A VENDRE pour cause de non emploi belle voiture jaune, essieux patent, ayant très peu servi.
S'adresser à FAHRNI l'Horloger, Auberge La Verrerie, près Somsales.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

L'Ombre des Heures

par
JEANNE DE COULOMB

67

— 0 —

Elle continua :
— Une circonstance providentielle lui a révélé que vous en étiez l'auteur... Oh ! Dominique, pourquoi ne m'avez-vous pas fait plus tôt cette confidence ?
Il la regarda, transfiguré, frémissant, une flamme dans les yeux :
— Pourquoi ? Mais parce que j'avais jeté dans ces pages le trop-plein de mon âme, et que je craignais, en me dévoilant, de trahir un secret que je devais taire.
Elle ne répondit pas et marcha seulement un peu plus vite. Alors, il la supplia :
— Oh ! Margaita, ne voulez-vous pas m'écouter ?
Il lui montrait, en même temps, un pin déraciné par la dernière tempête. Elle s'assit, prise d'une faiblesse soudaine ; il se tint debout devant elle, respectueux et ému.
En quelques mots, des mots encore plus simples, plus exquis que ceux de son livre, de ces mots qui jaillissent de la source profonde des cœurs, il lui avoua le sentiment très pur éelos dans son âme au retour de la guerre, son hésitation à se déclarer lorsqu'il avait appris le don royal de l'oncle Janeki, son désespoir fou à l'annonce des fiançailles, et, ensuite, le désir d'oublier un sentiment qu'il jugeait coupable, le poussant, pour occuper sa pensée, et cela sur le conseil du vénérable curé d'Arnaberry, à colliger des pages, écrites au jour le jour, son étonnement devant le succès de son œuvre, sa tentation d'écarter la voile de l'anonymat quand

il avait su qu'elle aimait la « Gardienne du feu », et la haute raison qui avait retenu l'aveu sur ses lèvres.
Il lui dit tout, jusqu'à la haine qui avait soulevé son cœur le soir terrible où, pour la première fois de sa vie, il avait hésité devant son devoir...
De son côté, elle lui avoua cette lettre qui n'était jamais partie, mais qu'elle se reprochait d'avoir écrite :
— Qu'auriez-vous fait si vous l'aviez reçue ? demanda-t-elle très bas... Vous connaissiez mon écriture... Vous n'auriez pu douter...
— Je ne vous aurais pas répondu, affirma-t-il gravement. Je vous respectais trop pour vous entraîner dans une aventure dangereuse...
Une leur divine avait passé dans ses yeux gris. Margaita inclina le front, et de silence s'éleva entre eux, seulement troublé par le frisson de la brise dans les hautes branches et la respiration régulière de la mer tranquille.
Soudain, un chant lointain s'éleva, si dépouvé de toute matérialité qu'on l'eût cru descendu du ciel : les Magdalénites psalmodiaient au chœur.
Ils attendirent que les accents sacrés se fussent éteints, comme fondus dans la paix des choses ; puis Dominique reprit :
— Margaita, vous savez maintenant le secret que cachait mon cœur. Ne voudrez-vous pas devenir ma femme ?
Cette demande, elle l'attendait, et cependant elle ne put y répondre. Elle ne voyait pas clair dans son devoir.
Il reprit :
— Je devine ce qui se passe en vous. Une âme, pure comme la vôtre, a de pareilles hésitations, et Hugues Liserolles l'a prévu lorsque, la veille de sa mort, il a jeté à la poste cette lettre que vous allez lire.
Il prit dans son portefeuille un papier déjà jauni, qu'il lui présenta : elle reconnut l'écriture, fine et nerveuse, que, seule avec Mona, elle déchiffrait couramment. Ses mains tremblaient en défilant les plis.
« Mon cher sauveur, disait le mourant, les médecins assurent que je puis guérir, mais je n'en crois rien, et, la preuve, c'est qu'aujourd'hui même, j'ai mis ordre à mes affaires spirituelles. Il me reste à régler le temporel, et donc à remercier ceux qui ont été bons pour moi. Vous êtes de ceux-là puisque vous avez risqué votre vie pour m'arracher à une mort certaine... Peut-être cet acte vous a-t-il coûté plus encore que ne le pense le monde, et que je ne le pensais moi-même, avant que votre livre ne m'eût révélé toute la grandeur de votre bonne souffrance. Vous aimez Margaita ; de cela, je suis certain. Elle ignore que vous êtes l'insaisissable Ourania. Vous le lui apprendrez vous-même lorsque le temps aura passé sur vos crêpes, qu'elle pourra les écarter, regarder de nouveau l'avenir. N'êtes-vous pas nés pour vous comprendre, produire cette alliance précieuse de deux cœurs, confondus dans l'amour et le sacrifice pour une grande tâche commune. En me mettant sur votre route, j'ai contrarié le plan divin. Le jour où vous irez vers elle, si elle hésite, et, je la connais, elle hésitera, malgré la voix de son cœur, parce que la seule pensée d'une ternissure l'effraie, vous lui montrerez cette lettre qui emportera sa décision, et, en même temps, lui découvrira tout le bien qu'ont versé dans mon âme sa douceur et sa patience... »
La jeune femme ne put achever : ses larmes tombaient, pressées, sur le testament suprême de son mari.
Dominique se pencha pour se rapprocher d'elle :
— Margaita ! Oh ! consentirez-vous ?
Elle hésitait encore :
— Je suis tellement différente de la jeune fille que vous protégez contre les indiscretions

de Catali, murmura-t-elle. Celle-là ne savait rien de la vie. Elle n'en connaissait que les beautés. Moi, au contraire, j'ai subi des contacts dangereux... J'ai vu et entendu des choses que je voudrais chasser de ma mémoire, et, quoi qu'il arrive, mon cœur saignera toujours au souvenir du petit enfant que j'ai tenu dans mes bras.
— Lorsque l'or a subi l'épreuve du feu, on peut affirmer qu'il est métal précieux ! Margaita, tous les deux, nous avons couru les mers lointaines, essuyé des tempêtes, risqué les naufrages suprêmes ; mais Dieu permet que nous revenions au port, sains et saufs, et sans avoir troublé l'ordre voulu par Lui... N'est-ce pas le signe qu'il nous réserve une grande tâche ? Cette tâche, reculerez-vous devant elle, Margaita ?
Pour toute réponse, elle lui tendit la main. Il n'y appuya point ses lèvres, parce que, comme il le lui avait dit, il la respectait trop : dans ce chemin où des passants pouvaient le surprendre, il ne voulait pas qu'un de ses gestes laissât croire à une rencontre vulgaire.
Il la releva seulement, et, en silence, ils gagnèrent la petite station. Le tramway arrivait. Elle y monta, mais il ne l'y suivit point. Sur la plate-forme, elle se retourna pour lui sourire, et voyant ses lèvres remuer, elle comprit qu'il disait en basque :
« A ce soir, Maïtena ! Et pour toujours !... »
(La fin au prochain numéro).

Faire de la publicité dans La GRUYÈRE c'est s'assurer le maximum de chances de succès.
Éditeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.



„VITTOZ“
du Laboratoire Witt's
accompagné d'une de ses élèves

...vous prie, Madame, de bien vouloir les recevoir afin qu'ils vous démontrent sans engagement les avantages des méthodes Witt's créées en 1918 par

Mme G. VITTOZ-COQUERAND
ex-élève de l'Institution des gardes-malades « LA SOURCE » à Lausanne.

MÉTHODES WITT'S
Pour l'hygiène de la chevelure
Pour la beauté du visage.

3 ATTESTATIONS sur la MASSE...

M. G. MARGOT, La Charrette, Ste Croix, nous écrit en 1927.
...J'ai connu la méthode Witt's en 1924, je l'ai expérimentée pour un cas de calvitie très prononcé. Voilà trois ans que j'ai terminé et mes cheveux ne sont plus jamais retombés, les pellicules et démangeaisons ne me font plus souffrir et une quantité de cheveux ont repoussé.
Mme ROCHAT, Photographe, Ste Croix, nous écrit en 1927.
...Avec un grand succès, j'ai employé un demi traitement Witt's en 1924. Mes cheveux étaient très gras, je devais les laver tous les huit jours, depuis que j'ai suivi ce traitement, ils restent flous et légers un mois et même davantage. La chute a également cessé et les pellicules ont disparu.
Mlle MARTIN, lingère, à Froideville s. Lausanne a suivi un traitement Witt's en 1921 contre les cheveux gras, en 1923 elle nous fit connaître les résultats de ce traitement qui étaient merveilleux ; sur la demande de Mme Vittoz, elle nous donna au début de l'année 1929 confirmation de son attestation en ces termes :
...Suite à votre lettre de fin janvier je confirme l'attestation que je vous ai fait parvenir en 1923 relative aux bons résultats obtenus sur ma chevelure par votre traitement Witt's.
En effet, les résultats ne se sont pas modifiés du tout depuis 1921.
Voilà, certes, des copies d'attestations concluantes. — Originaux à disposition.

S'inscrire à l'HOTEL DE L'UNION, Bulle.



**Par le temps
Pas de déjeuner**

Levé au dernier moment, il n'a que le temps d'avaler une tasse de lait pour courir ensuite à l'école. A midi, Pierre n'a pas envie de manger, les „dix-heures“ qu'il a pris lui ayant „coupé“ l'appétit.

Mais cette pernicieuse habitude souvent se venge cruellement !

A force de recevoir de la nourriture à des heures indues, l'estomac n'a pas le loisir de digérer convenablement. Aussi au lieu de se développer vigoureusement, Pierre reste un garçon de constitution débile, incapable de résister aux maladies.

La maman, soucieuse de la santé de ses enfants, veille donc à ce qu'ils déjeunent comme il faut et leur donne les

La Confiture de
Framboises

est particulièrement bonne pour les enfants. Saine et appétissante, elle présente en outre l'avantage de favoriser les fonctions intestinales, grâce aux petits grains qu'elle renferme. Mais exigez toujours — même pour le vrac —
Les Confitures Lenzbourg



Herb
Confitures
les meilleures depuis
40 ans

Pinte du Pralet
- MOTELON -

Bonnes consommations.
Restauration à toute heure.
Tommes de chèvres dès le 1^{er} juin.
Garage pour vélos. — Téléph. 82.

A VENDRE après inventaire, plus de
10.000 kg. de fromage maigre
Fabrication de l'automne 1929 et de l'hiver 1929-1930.
Poids moyen par pièce : 20 à 25 kg.
Résultat de l'analyse faite à l'Institut agricole de Fribourg, à Grange-neuve : **11,48 % de graisse dans la matière sèche = maigre la.**
Prix modéré. Rabais par quantité. Prix spéciaux pour revendeurs. Réduction importante à prendre de tout le stock.

Laiterie Moderne, Bulle.
COMMUNE D'ALBEUVE

CAMIONNETTE
usagée, mais en très bon état,
à vendre
à bas prix.
S'adresser à **E. GLASSON & Cie, BULLE.**

Fête de Musique

Nouveauté :
DRAPEAUX et ÉCUSONS
avec grue.

Lanternes - Guirlandes - Oriflammes
CH. MOREL, Papeterie
Ornez aussi vos vitrines.
PAPIER CRÊPÉ

**On demande
jeune fille**
sérieuse pour un ménage de campagne. P. 407-135 L.
S'adresser les offres à **Mme CHOLLET, Arnex s. Nyon.**

**Société fribourgeoise
d'économie alpestre.**
L'assemblée générale statutaire aura lieu **dimanche 18 mai, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, à l'Hôtel du Sapin, à CHARMEY.**

TRACTANDA :

Rapport du Comité sur son activité en 1929 ;
Lecture des comptes et du budget ;
Nomination du Comité ;
CONFÉRENCE de M. LORÉTAN, vétérinaire, à Bulle, sur « l'hygiène du bétail au pâturage ».
Distribution des primes en suite du concours de bonne tenue d'alpage en 1929.
Divers. P. 12.581 F.

Tous les membres de la société, ainsi que les personnes qui s'intéressent à l'avenir de nos montagnes, sont cordialement invités.
Le Comité.

Soumission pour la conduite d'eau des Sciernes.
Le Conseil communal d'ALBEUVE met en soumission les travaux de terrassement, maçonnerie, béton armé, fourniture et pose de tuyaux et d'hydrants pour le hameau des Sciernes. Sont admis à soumissionner tous les entrepreneurs ou installateurs suisses domiciliés dans le canton.
Les plans, cahiers des charges, devis avec métrés, peuvent être consultés au bureau du sousigné, à **BULLE, à partir du lundi 19 mai.**
Les soumissions devront être adressées, sous pli fermé et cacheté, au **Conseil communal d'Albeuve jusqu'au 30 mai, à 18 heures.**
Par ordre : **J. BARRAS, Ing.**

Beurre de cuisine
Nous avons repris, pendant le mois de mai, la fabrication du **beurre de cuisine**, garanti pur crème. Prix modérés. — Rabais par quantité.
Profitez de l'occasion pour renouveler votre provision de beurre fondu. Faites inscrire votre commande à l'avance.
Laiterie Moderne, Bulle
(On peut aussi s'adresser à notre dépôt de l'Écu.)

Grande mise de bétail
Pour cause de cessation de bail, le soussigné exposera en mise publique, **samedi 17 mai, à midi précises**, devant son domicile, au **Saulgy, près Siviriez** :

- 1 cheval hongre bai, de 8 ans ;
- 1 pouliche baie, de 2 1/2 ans ;
- 1 taurillon primé en 1^{re} classe ;
- 20 vaches vélées et reportantes ;
- 4 génisses de 2 ans, portantes ;
- 4 veaux de l'année.

Bétail pie rouge de montagne, et faisant partie du syndicat.
— Favorables conditions de paiement. —
L'exposant : **Jos. CONUS, syndic.**